

Les procédés satiriques dans la poésie de Jacques Prévert

Préparation

Rasha Muhammad Hussein Ahmed

Assistante- Département de Français

Faculté des Lettres - Université de Minia

racha.mohamed333@gmail.com

Résumé:

Cette étude vise à exposer les procédés satiriques dans la poésie de Prévert. Nous nous appuyons sur la théorie du rire d'Henri Bergson et l'esthétique de la dégradation et de la déformation fondée sur une stratégie rhétorique de Duval et Martinez. Prévert emploie beaucoup de procédés satiriques selon une stratégie rhétorique pour bien déformer ses cibles. Nous avons montré la dégradation employée pour rabaisser la place des religieux et des responsables des institutions sociales. Ensuite, nous avons développé, le diable à ressort, adopté pour désigner la soumission et l'oppression imposées aux hommes; c'est la révolte des diables (des jeunes, des soldats, des peuples colonisés et des ouvriers) qui met fin à l'impuissance, la peine, et la douleur de la guerre. Nous avons présenté, le pantin à ficelles, utilisé pour se moquer de ceux qui ont les ficelles et transforment les autres en marionnettes. Prévert dénonce les ficelles du pouvoir, de la guerre et de l'argent. En outre, l'emploi du déguisement, en ridiculisant des intellectuels, des savants et même des religieux qui jouissent d'un prestige qu'ils ne méritent pas. Nous avons aussi signalé l'automatisme employé pour critiquer la vie malaisée des travailleurs et leur tourment continué chaque jour. Il est employé pour juger le système éducationnel traditionnel fondé sur la répétition, et même, pour dénoncer la routine des actions de

la vie quotidienne de la famille. Finalement, nous avons parlé de l'inversion maniée pour attaquer la situation de la France dans la guerre indochinoise.

Mots clés: satire, dégradation, déguisement, inversion.

Introduction

Les maux et les inconvénients de la société du XX^e siècle, qu'ils soient politiques ou sociaux, sont des victimes de la satire mordante de notre poète satirique. Il est évident que Prévert se focalise sur ce monde déformé et dominé par les maux des hommes, et prend position vis-à-vis des valeurs corrompues et des vices qui en résultent. Il dénonce avec violence toutes les formes de la souffrance que l'homme subit. Parce qu'il attaque les travers et les abus existant dans la réalité concrète, Prévert s'efforce toujours de fustiger les responsables occupant une place qu'ils ne méritent pas, et qui ne se soucient que de leurs ambitions et de leurs avidités. *"Il réagit à l'événement et clame son indignation, sa peine ou sa colère. Ses sympathies vont à ceux qui sont opprimés et exploités"* (Sadeler, 1975, p. 56). Il nous semble que notre poète fait de la satire un moyen de distraction afin de présenter la vérité des actions. Alors, il dénonce les abus de sa société, en même temps, il provoque le rire de ses lecteurs et aussi, attire leur attention à ce qui les entoure. Ainsi, le rire est une arme effective pour corriger et critiquer les valeurs violées dans la société, c'est ce que la théorie de Bergson a montré *"Le rire est véritablement une espèce de brimade sociale"* (Bergson, 1974, p. 103)

Rappelons-nous que les cibles satiriques peuvent être explicites ou implicites, le satiriste les dissimule parfois dans son écriture pour les rabaisser en les détournant d'un monde bien remarqué à l'autre bien caché, et donc l'implicite occupe une place essentielle dans la communication satirique. Adoptant une stratégie rhétorique, l'esthétique de la déformation et de la dégradation est à la base de la représentation satirique qui dérange et dissocie toutes les hiérarchies. Selon Duval et Martinez *"L'enquête satirique comporte toujours les deux éléments dégagés par Frye: l'esprit critique, qui*

porte nécessairement sur un référent réel, et la fantaisie, qui déforme la représentation du réel" (Duval & Martinez, 2000, p. 190)

Alors, il convient de signaler que le satiriste a ses procédés, directs ou indirects, pour attaquer ses cibles, permettant au lecteur de les discerner facilement d'après quelques indications. Partant de la théorie du "rire" d'Henri Bergson et de l'esthétique de la déformation et de la dégradation fondée sur une batterie rhétorique d'après Duval et Martinez, nous allons jeter la lumière sur les procédés satiriques abordés dans les œuvres poétiques de Jacques Prévert. De même, la satire a ses procédés qui mettent en preuve son efficacité et sa valeur; Prévert a recours à beaucoup de procédés dans sa poésie, tels la dégradation, le diable à ressort, le pantin à ficelles, le déguisement, la mécanisation, l'inversion, à partir d'une stratégie rhétorique pour bien déformer ses cibles.

La dégradation

La dégradation est l'un des procédés satiriques dont Prévert se sert souvent dans sa critique afin de réaliser son but et provoquer le rire. Il s'agit de diminuer de vigueur, de grandeur, de valeur ainsi que de pouvoir quelqu'un, ou un objet qui passe à un état plus mauvais, et se penche vers sa fin. Cet effet de dénigrer et de mépriser les qualités de quelqu'un, entraîne un effet de rire *"quand on nous présente une chose, auparavant respectée, comme médiocre et vile"* (Duval & Martinez, 2000, p. 95)

Alors, comme nous l'avons déjà indiqué, la guerre, l'injustice, et la violence sont les grands ennemis de Prévert qui dénonce, avec tous ses efforts, les vices et les maux qui existent dans la réalité vécue. Notons qu'il focalise sa satire sur les *"vieillards"* qui perdent non seulement leur jeunesse, mais aussi leur pouvoir, leur valeur et leur influence, et qui souffrent donc du vieillissement. Prévert met en accusation tous les vieillards. *"Le temps des vieux vieillards est fini"* (Prévert, 2004, p. 72). La métonymie¹ en *"vieillards"* souligne les profiteurs de guerres (Les militaires, les religieux, les intellectuels, les chefs de famille), les destitue de leurs gardes, et les insère dans

un état de déclin. L'épithète antéposée "*vieux*" donne un effet péjoratif et renforce l'amplification de la dégradation de ces responsables.

Le poème *La crosse en l'air* dénote le meilleur exemple de la dégradation des religieux. Prévert y fait la satire de ceux qui prêchent et guident les gens sur le droit chemin sans le suivre eux-mêmes. Il aspire à dévoiler le masque de leur fausse croyance et à déceler leur réalité honteuse "*C'est un évêque qui est saoul et qui met sa crosse en l'air / comme ça... en titubant*" (Prévert, *Paroles*, 2004, p. 109). De plus, il s'efforce de les dégrader également en exprimant à titre d'exemple la chute de l'évêque. Par la juxtaposition, le poète efface toute estimation portée pour cet évêque, et assimile sa place magistrale à celle d'un chien; ils ont le même orgueil et la même arrogance. Prévert fait d'eux deux êtres semblables. "*Il est saoul/ il a sur la tête cette coiffure qu'on appelle mitre/ et tous ses vêtements sont brodés richement/(...)/ sur le trottoir il y a un chien/(...)/ Il regarde l'évêque/ l'évêque regarde le chien/ ils se regardent en chiens de faïence*" (Prévert, *Paroles*, 2004, p. 109).

Ainsi, la répétition du verbe "*regarder*" amplifie encore la dégradation de l'évêque et ainsi l'expression "*en chiens de faïence*" est bien choisie puisqu'elle aide à la dégradation et bouleverse toutes les hiérarchies. Par ailleurs, le chiasme dans les deux vers "*il regarde l'évêque/ l'évêque regarde le chien*", le pronom "*il*" remplace le groupe nominal que représente "*le chien*", cela produit un effet d'opposition dans le but de provoquer le rire. C'est, le point fort de Prévert qui va marquer fermement les profits saisis par l'évêque, à travers son expression exclamative, le poète le bafoue ainsi que ses nombreux butins en présentant une image dégoûtante de l'évêque qui tombe de sa grande place au mépris de l'auteur. Ceci est renforcé par une série d'énumérations des gains de l'évêque. "*Voilà l'évêque qui vomit/ dans le ruisseau passent des cheveux/ des vieux peignes/ des tickets de métro/ des morceaux d'ouate thermogènes/ des préservatifs des bouchons de liège des mégots/*

l'évêque pense tristement/ Est-il possible que j'aie mangé tout ça" (Prévert, Paroles, 2004, p. 110).

C'est ainsi qu'il essaie d'éliminer leur supériorité, le prestige, et l'autorité des religieux à travers l'image du chien; donc, il se moque d'eux et de leurs fausses croyances et de leurs dogmes déformés de manière très violente et très sardonique. En créant la répétition fondée sur la métaphore du verbe "aboie", Prévert atteint un haut degré de la dégradation et de l'injure envers les religieux. Il peint un tableau minutieux de la Messe en assimilant la présence aux "chiens", leur donnant en plus les caractéristiques propres aux animaux. Alors, le poète fait rire son lecteur et lui permet aussi de prolonger sa réflexion sur sa cible satirisée. " *Voilà le grand délire/ et les spectateurs aboient du vrai grand rire/ le chien(...) a sur la tête la mitre et il fait le pitre/ avec tous les gestes saints/ le clown chien aboie en latin/ il aboie au christ/ il aboie au vendredi saint/ il dit la messe avec sa queue/ et tous les chiens se tordent à qui mieux mieux*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 111).

C'est ce que nous remarquons dans son poème "*La Crosse en l'air*", où les abus des religieux augmentent et deviennent de plus en plus évidents, et ceci à travers l'image révoltante du "*veilleur de nuit*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 121) qu'"*il veut empêcher les cloches de sonner/ il veut parler/ il veut crier hurler gueuler*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 121) contre le Vatican en faveur de ses camarades². L'anaphore du groupe de mots "*il veut*" confirme le but du "*veilleur de nuit*" de protester et ainsi son insistance à se révolter. Par ailleurs, la répétition progressive du groupe quaternaire "*parler, crier, hurler et gueuler*" et ainsi la variété de leurs connotations, évoquent un effet de contraste implicite qui implique la dégradation de la présence, et donne une intention ironique.

Par son "*veilleur de nuit*", Prévert dégrade, avec ses mots injurieux, la place magistrale du Pape du Vatican³. "*Je viens demander au pape s'il est sourdingue/(...)/ s'il est dur de la feuille et s'il sait lire s'il sait compter*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 122). Par l'adjectif péjoratif "*sourdingue*" Prévert déprécie ce personnage religieux vénérable et le désacralise par une série de questions familières

ironiques qui fait un paradoxe avec sa place sacrée. Son attaque continue, Prévert blâme sévèrement l'absence du rôle effectif du pape envers les hommes, et montre sa distraction loin des souffrances des gens. L'épithète "*mondiale*" souligne le silence du pape envers les abus de Mussolini et de Franco, il fait de lui un compère avec eux⁴. "*Lui demander ce qu'il pense de la situation mondiale/(...)/ ce qu'il attend pour ouvrir sa grande gueule en faveur des opprimés*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 122). L'hyperbole du mot "*gueule*" par la comparaison du pape à un animal révèle la critique agressive ironique du pape par le poète

D'ailleurs, les chefs de famille rencontrent également la satire sévère de l'écrivain qui ne se cesse de persifler fréquemment les attitudes des pères qui sont indifférents envers le destin de leurs enfants. Il emploie ses termes à la fois durs et familiers pour banaliser leur place. Avec une intention tout à fait ironique, Prévert les tourne très souvent en dérision, ils ont en vain perdu leur jeunesse, leur force et leur autorité. "*Vous tombez de sommeil/ votre suaire est fraîchement repassé/ le marchand de sable va passer/ préparez vos mentonnières*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 71).

En outre, dans le poème "*Chasse à l'enfant*" (ce poème a été inspiré de l'évènement politique qui a eu lieu sur La Belle-Île-en-Mer en Bretagne en 1934)⁵. "*Où le petit délinquant en fuite sera poursuivi comme un animal et où ses chances d'échapper à la horde qui le menace paraissent bien minces*" (Gasiglia, 1993, p. 48). Prévert dégrade les responsables qui poursuivent l'enfant qui s'échappe de leur mal et de leur violence, le poète les rabaisse non seulement de leur place mais aussi de leur humanité. Il les assimile aux loups et aux chiens sauvages qui chassent une proie ou une victime. "*Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !/ Qu'est-ce que c'est que ces hurlements / c'est la meute des honnêtes gens/ qui fait la chasse de l'enfant*" (Prévert, 2004, p. 86)"

L'accumulation des termes "*hurlement, meute, et chasse*" donne une impression de la violence des actes barbares des responsables qui ressemblent à ceux des animaux sauvages, et sert le lecteur à dévoiler la cruauté répandue du monde. Le poète dénote la qualité

qu'ils devraient représenter dans leurs traitements des enfants "Honnêtes", mais, en réalité ; ils abusent d'eux. L'enfant a été obsédé par leur persécution et leur brutalité, ce qui est fortement condamné par Prévert. *"Il s'insurge, au moyen de l'ironie, contre les dérapages observés dans les maisons de redressement devenues le théâtre de sévices corporels et d'une violence aveugle aux répercussions inquiétantes"* (Njeukam). Ainsi, l'atrocité de la poursuite de l'enfant d'après les responsables est trop évidente pour le public; pareillement, Prévert ne condamne pas seulement les responsables d'une maison de redressement mais tous ceux qui n'essaient pas de protéger l'enfant. L'énumération des termes *"Les gendarmes, les touristes, les rentiers, les artistes"*(Prévert, 2004, p. 87) produit un effet d'amplification de la réalité.

En se moquant de leur acte inhumain parfaitement refusé, Prévert montre que *" C'est un enfant qui s'enfuit On tire sur lui à coups de fusil"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 87). L'anonymat de l'enfant par "un" porte un aspect ironique et évoque plus de sympathie envers lui. L'idée qui ressort donc est que la vie de l'enfant n'a pas d'importance. Le paradoxe dans ce vers montre le grand décalage entre le monde innocent de l'enfant et le monde dur imposé par les responsables. Cette dégradation faite de certains responsables montre l'indignation et la colère profonde de l'écrivain et prouve son habileté à satiriser les coupables qui mettent le masque des valeurs et des principes qu'ils ne détiennent pas. En fait, le procédé de dégradation contribue à critiquer et à tourner en dérision les déviations des responsables mais, l'auteur a recours à d'autres procédés satiriques pour bien communiquer son message au lecteur.

Le diable à ressort

Un autre procédé utilisé par Prévert afin de parvenir à ses fins satiriques, c'est le diable à ressort. Ce procédé vise à refuser ou à se révolter contre la soumission ou la résignation. Il s'agit de se redresser, de réagir après avoir été comprimé. Bergson nous donne une simple définition de ce procédé: *" Une idée qui s'exprime, qu'on réprime, et qui s'exprime encore, un flot de paroles qui s'élançe, qu'on arrête, et qui repart toujours. Nous aurons de nouveau la*

vision d'une force qui s'obstine et d'un autre entêtement qui la combat" (Bergson, 1974, p. 54). Remarquons que ce procédé a deux modes opposés : l'un pousse l'objet vers le bas et l'autre le repousse vers le haut. *"C'est le conflit de deux obstinations, dont l'une, purement mécanique, finit pourtant d'ordinaire par céder à l'autre, qui s'en amuse"* (Bergson, 1974, p. 53). A travers ce procédé, Prévert exprime le cri de ceux qui ont longtemps souffert de répression et qui essaient de résister et de se libérer des limites et de toute restriction. La soumission et la résignation sont constamment rejetées par le poète, qui cherche toujours à éveiller les ressorts évoquant les cris de la révolte contre les ordres de tout pouvoir absolu, religieux ou militaire, qui conduit les individus à la destruction.

Ainsi, la guerre, bien que créée par le pouvoir suprême, ne peut être réalisée que si les gens sont soumis à ses ordres. Souvent, ce n'est pas par choix mais par contrainte. Prévert s'est chargé de lutter contre le pouvoir et de jouer son rôle vis-à-vis de son peuple en l'invitant avant tout à rejeter toutes les formes de répression et de persécution. Donc, nous pouvons remarquer comment Prévert montre en se moquant la fin des souffrances et des répressions de la guerre sur les jeunes qui savent donc la vérité de la guerre qui n'est qu'un mensonge: *"Quelle connerie la guerre"* (Prévert, 2004, p. 207). Ils ont alors la force de lui mettre fin *"La séance est terminée"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 74) et de la refuser. La métaphore du mot *"connerie"* déforme la réalité absurde de la guerre. Pourtant, les jeunes se révoltent contre tous ceux qui ont contribué à ce grand désastre. Cette révolte révèle à la fin, la faiblesse, la souffrance, et la douleur de la guerre. L'anaphore en *"Non"* prouve leur refus total de la guerre. *"Non mon capitaine / non monsieur un tel/ non papa/ non maman/ nous ne descendrons pas à la prochaine /ou nous vous descendrons avant"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 72).

Ainsi, les conditions des *"vieillards"* sont évidemment désacralisées par le poète; leurs fausses déclarations sont vaines pour les jeunes, aussi bien que leur pouvoir; alors, les jeunes deviennent les diables qui ont pris conscience de ne pas être dupes. *"En arrière-grand-*

père/ en arrière père et mère/ en arrière grands-pères/ en arrière vieux militaires/ en arrière les vieux aumôniers/ en arrière les vieilles aumônnières" (Prévert, Paroles, 2004, p. 74). L'anaphore de la combinaison "*en arrière*", répétée six fois, donne une portée protestataire forte pour dénoncer les responsables de la guerre.

De même, les soldats sont les diables à ressort, qui veulent transformer totalement leurs situations, et se libérer de tout contrôle et de la répression exercée sur eux. Au lieu d'accepter la mort, ils décident de mener leur vie loin de cette guerre meurtrière. "*Je ne suis pas réglementaire/ le casse-pipe n'est pas mon affaire/../ laissez-moi poursuivre mon chemin/../ Je ne suis pas réglementaire/ sur le sentier de votre guerre.*" (Prévert, Spectacle, 1949, p. 190) La variation des formes de la 1^{ère} personne du singulier "*je, mon, moi*", ainsi que l'utilisation de la forme négative soulignent la volonté absolue des soldats de rejeter la guerre. En recourant à la personnification Prévert expose une autre image de diables à ressorts, celle des soldats opprimés qui veulent se libérer et refuser les ordres militaires, mais cette fois ci, à travers la personnification de l'oiseau qui représente la liberté et la révolte contre l'autorité militaire opprimante.

Dans *Quartier libre*, l'oiseau du soldat se révolte satiriquement contre le commandant et refuse absolument ses ordres. De plus, le refus de l'oiseau de le saluer montre sa persistance à détruire l'autorité supérieure du commandant. La combinaison de familiarité et de grossièreté fortifie l'invective. "*J'ai mis mon képi dans la cage/ et je suis sorti avec l'oiseau sur la tête / alors/ on ne salue plus/ a demandé le commandant/ non/on ne salue plus/ a répondu l'oiseau/ ah bon/ excusez- moi je croyais qu'on saluait/ a dit le commandant/ vous êtes tout le monde peut se tromper/ a dit l'oiseau*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 175). Comme nous l'avons remarqué le soldat représente avec son oiseau un diable qui veut se libérer du pouvoir de l'autorité militaire.

Le poème *Histoire du cheval* présente aussi un autre diable qui veut mettre fin à sa souffrance et à sa torture provoquée par la guerre. Le cheval fait allusion à la condition de la grande majorité des gens en

temps de guerre, cette dernière qui laisse toujours ses malheurs et ses ruines, physiques ou spirituelles, sur tout. *"C'est un orphelin qui vous parle / qui vous raconte ses petits ennuis/ un jour un général /(...)/ deux chevaux tués sous lui/ que la vie est amère/c'étaient mon pauvre père / et puis ma pauvre mère"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 17). La personnification du cheval fondée sur la métaphore, qui raconte sa souffrance et subit la perte de ses parents dans la guerre, et qu'il a peur de mourir, évoque satiriquement les divers faits qui résultent de la guerre et que l'homme doit affronter.

Pourtant, la personnification des animaux sert à bien dévoiler la condition de la société humaine, le cheval est plus fort que sa souffrance, il essaie de s'enfuir et de mettre fin à sa peur malgré la continuité de la guerre *"Et comme il y avait la guerre/ la guerre qui continuait"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 18), vers la fin ; il peut se rebeller et se sauver. *"Je m'enfuis dans les bois/ maintenant la guerre est finie/ et le vieux général est mort/ est mort dans son lit/ mort de sa belle mort/ mais moi je suis vivant et c'est le principal"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 19). L'anadiplose⁶ du groupe *"est mort"* fondé sur la répétition porte un aspect ironique, et l'antithèse de *"vivant"* met en valeur le contraste.

Pourtant, nous pouvons voir le résultat de la grande épreuve de la guerre, qui non seulement donne aux jeunes le droit à l'autodétermination, à la révolte et au rejet, mais leur permet également de se moquer de ses fauteurs de manière entièrement ironique. Les jeunes adressent leurs mots puissants et mordants contre les responsables de la guerre en les banalisant et en les rappelant de leur fin attendue. *"Soyez prévenus vieillards/ soyez prévenus chefs de famille/(...)/allez plutôt dormir/ vous tombez de sommeil/ votre suaire est fraîchement repassé/ le marchand de sable va passer/ préparez vos mentonnières/ fermez vos paupières/ le marchand de gadoue va vous emporter"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 71). Dans ces vers, notre satiriste présente une série d'énumérations d'actions, faisant rire par leur accumulation. De même, la tonalité à la fois familière et grossière lui sert à atteindre la portée satirique.

Nous mettons aussi l'accent sur le peuple indochinois qui veut prendre la situation en main. A travers de nombreuses expressions, le poète exprime leur volonté de combattre le colonisateur malgré son grand pouvoir. Cet appel à chanter, qui apparaît parmi les fausses prétentions des français "*Des voix chantent*" (Prévert, *La pluie et le beau temps*, 1955, p. 22), désigne la persistance des vietnamiens et aussi leur capacité à réaliser leur but de mettre fin à la colonisation et d'atteindre la liberté. "*Des voix chantent / Nous n'aimions pas notre misère / mais avec elle nous pouvions lutter*" (Prévert, *La pluie et le beau temps*, 1955, pp. 22-23).

En outre, la vie des ouvriers a beaucoup de diables qui veulent se débarrasser de la soumission, de la persécution, de l'oppression ainsi que de la peine de la bourgeoisie. Mais notre poète ne se suffit pas cette fois-ci de signaler des exemples de ceux qui refusent ou se révoltent contre des mauvaises conditions, il invite non seulement à une prise de conscience, à une observation, mais, à une union, à une révolution qui pourrait tout changer. Si les travailleurs s'unissent, ils pourront mettre fin malgré tout à la bourgeoisie qui, selon Prévert, et sans aucun doute "*Voudra les empêcher*" (Prévert, *Paroles*, 2004, p. 192) mais cependant, la force de l'insistance les aidera à poursuivre leur chemin, et à supprimer complètement le "*paysage de misère*" et reproduire un autre. "*Ils le tueront/ et ils l'enterreront dans la terre sous le paysage de misère/ et le paysage de misère de profits de poussières et de charbon/ ils le brûleront/ ils le raseront/ et ils en fabriqueront un autre en chantant*" (Prévert, *Paroles*, 2004, p. 192). L'accumulation "*de misère de profits de poussières et de charbon*" fait référence aux différents aspects de la bourgeoisie représentée par le paysage de misère dans le but d'amplifier sa vision. Alors, pour critiquer ses cibles satiriques fermement, Prévert fait appel à un autre procédé; celui du "pantin à ficelles".

Le pantin à ficelles

Le pantin à ficelles est le procédé qui transforme la personne en marionnette entre les mains des autres, et qui la rend dégradée de toute humanité. Elle devient sans volonté, influençable, qu'on peut

manipuler facilement et dominer toutes ses actions. *"Un personnage croit parler et agir librement(...) ce personnage croit conserver par conséquent l'essentiel de la vie, alors qu'envisagé d'un certain côté il apparaît comme un simple jouet entre les mains d'un autre qui s'en amuse"* (Bergson, 1974, p. 59). Ce procédé touche les poèmes de Prévert, qui s'efforce de mettre en évidence la déshumanisation des personnes par les responsables. L'individu n'est pas un être humain, mais il n'est qu'un pantin qui se laisse diriger par les autres.

En tout cas, certains repères, sur la situation des enfants dans la guerre, reviennent très souvent pour souligner l'influence des pensées traditionnelles de l'époque; l'autorité absolue des pères en tant que chefs de familles et l'obéissance aveugle de la mère. Assurément, l'attitude des pères dans la guerre incarne pour Prévert un thème de pensée et même une source de révolte. Le poète manifeste la soumission à la famille qui ne représente plus le fort rapport social, au contraire, elle est devenue un moyen de la répression des enfants et de la puissance absolue: *"La famille est souvent patriarcale chez Prévert et le père est bien souvent une figure menaçante (...) les pères n'hésitent pas à donner leurs fils à la "patrie"* (François, 2000, p. 79)

Les pères qui envoient tranquillement leurs enfants à la guerre comme une preuve de leur nationalisme sont vigoureusement dénoncés car ils sont fiers de les présenter à la patrie. Malheureusement, ils ne leur enlèvent pas seulement leur liberté mais aussi leur vie. En effet, les parents enlèvent inlassablement l'identité de leur fils, qui devient un patin dans les mains des représentants du pouvoir. *"Qu'est-ce qu'il trouve le fils? / Il ne trouve rien absolument rien le fils"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 88) En fait, le fils devient un pantin dans les mains de ses parents, chaque membre se soucie uniquement de ses propres affaires, *"la mère fait du tricot"* ainsi que *"le père fait des affaires"*, tandis que *"l'enfant la guerre"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 88).

La répétition du verbe *"faire"*, tout au long du poème, exprime la familiarité de la séquence des événements et évoque un rythme

ironique au poème. La forme négative en *"il ne trouve rien absolument rien"* montre que le fils n'a pas le droit de refuser, au contraire, ce sont ses parents qui ont le droit de décider son destin, ils l'envoient donc, sans aucune pitié ni compassion, mourir dans la guerre. La position incohérente et inattendue de ces parents qui donnent, au nom de la patrie, leurs fils à la mort, tombe victime de la dénonciation sévère de Prévert. Au lieu d'être protecteurs de leurs enfants, les parents sont les personnes mêmes qui poussent ces derniers à prendre le chemin de la mort sans aucune pitié et sans aucune compassion. *"Et les enfants que vous portiez sur vos épaules/ vous les avez laissés glisser dans la boue tricolore/ dans la glaise des morts"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 73). Il ne manifeste aucune sympathie envers le deuil de ces parents sur leurs fils tués, à l'inverse, leur deuil est bien ridiculisé *"la fausse morve de deuil"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 73). L'hyperbole dans ce vers donne un effet ironique.

D'un autre côté l'argent, paraît comme un moyen qui métamorphose beaucoup d'êtres humains en esclaves, en pantin. Prévert énumère une liste des ficelles qui transforment les gens en pantins. L'anaphore de *"ces messieurs parlent"* produit un effet satirique. *"A Paris/ces messieurs du Tout-Paris parlent d'or / ces messieurs parlent finances/ ces messieurs parlent chiffres/ ces messieurs parlent d'art/ ces messieurs parlent d'abondance/ ces messieurs métaphysique voitures et politique"* (Prévert, Grand bal du printemps, 1976, p. 94)

Prévert expose le personnage satirique du *"père"* dans le poème *"familiale"*, qui est un pantin manipulé par l'argent, il est dépouillé de toute humanité, et perd son identité au profit des affaires, au point qu'il reçoit la nouvelle de la mort de son fils avec indifférence, et continue ses affaires. *"Le père continue il fait des affaires"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 88). L'argent, qui, occupe la première place dans la vie de la plupart des gens, reste malgré tout. Rien ne peut le détraquer, chez Prévert; l'argent a la capacité de changer complètement les principes et les valeurs aussi bien les sentiments paternels. *"Le fils est tué il ne continue plus/ le père et la mère vont*

au cimetière/ ils trouvent ça naturel le père et la mère/ la vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaires." (Prévert, Paroles, 2004, p. 88). D'ailleurs, en mettant l'accent sur la continuation de la guerre; *"la vie continue avec(...) la guerre"*, il en fait un acte inévitable et irréductible que nous devons reconnaître.

L'obéissance aveugle d'après la mère à l'égard du chef de famille, fait d'elle aussi un pantin entre ses mains. *"Sa femme fait du tricot"*. Cette obéissance la prive de son humanité, de pitié, de compassion ainsi que de tendresse. Elle est, comme le père, toute indifférente à la perte de son fils. De plus, la mère n'est pas seulement un patin dans les mains du chef de famille, mais elle est aussi un patin de la routine des tâches ménagères. En outre, la répétition de l'épithète *"haute"* 4 fois indique que les femmes deviennent également des pantins de leurs préoccupations et de leurs affaires propres. *"Leurs dames parlent pointu haute musique haute cuisine/ haute couture hauts chiffons"* (Prévert, Grand bal du printemps, 1976, p. 94). D'ailleurs, Prévert démasque le grand acteur qui tire les ficelles du père et de la mère, ce sont les fausses déclarations de tous les responsables qui invitent le peuple à la guerre. En fait, le père et la mère se résignent à ces faux appels qui sont devenus une partie intégrante de leur routine familiale. Les fausses déclarations représentent l'un des masques les plus dangereux qui trompent le peuple tout le temps, d'ici, nous allons passer du procédé "pantin à ficelles" à un autre; celui du "déguisement".

Le déguisement

Un autre procédé indispensable pour Prévert afin d'arriver à ses buts; c'est le déguisement qui vise à cacher la vérité en la masquant, il met en scène des actions, des idées, des comportements trompeurs. Il ne se limite pas seulement aux personnes, mais il s'étend à la société en général. Le déguisement consiste à masquer quelqu'un ou quelque chose de manière à le rendre différent et méconnu pour tromper, ce à quoi l'esprit ne peut et ne doit pas consentir, en raison d'une incohérence avec l'objet de pensée. La théorie d'Henri Bergson l'a défini comme suit: *"C'est quelque chose comme la logique du rêve, mais d'un rêve qui ne serait pas*

abandonné au caprice de la fantaisie individuelle, étant le rêve rêvé par la société entière. Pour la reconstituer, un effort d'un genre tout particulier est nécessaire, par lequel on soulèvera la croûte extérieure de jugements bien tassés et d'idées solidement assises, pour regarder couler tout au fond de soi-même, ainsi qu'une nappe d'eau souterraine, une certaine continuité fluide d'images qui entrent les unes dans les autres". (Bergson, 1974, p. 32)

En dissimulant la vision réelle de la vie, le déguisement s'oppose à la réalité et correspond à l'erreur, à l'ignorance ou au mensonge. Alors, cette incompatibilité au sens de la réalité peut bien provoquer l'effet comique de la satire: *"Le comique reste(...) à l'état latent. Tout au plus réussira-t-il à percer quand l'incompatibilité naturelle sera si profonde entre l'enveloppant et l'enveloppé qu'un rapprochement même séculaire n'aura pas réussi à consolider leur union."* (Bergson, 1974, p. 30)

Les intellectuelles sont aussi une grande source de la satire de Prévert, qui condamne vigoureusement leurs déviations et cherche à les démasquer. *"Il ne faut pas laisser les intellectuels jouer avec les allumettes/ parce que Messieurs quand on le laisse seul/ le monde mental Messieurs/ n'est pas du tout brillant"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 219). L'hyperbole créée par la forme négative *"n'est pas du tout"* efface toute qualité des intellectuels et implique un effet péjoratif, qui sert à laisser un rythme ironique. Le poète conscient ne néglige pas les complicités des intellectuels dans le temps de la guerre, ceux des mains cachées, qui exploitent leurs plumes en faveur du pouvoir. Ils bouleversent les faits et transmettent une image feinte au peuple. Il leur adresse sa satire violente et dure. *"Ceux qui ont des plumes/(...)/ceux qui chantent en mesure/ Ceux qui brossent à reluire"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 5).

Puisqu'ils sont des grands ennemis pour Prévert, dans une liste d'énumérations, il s'efforce de dévoiler leurs masques, de mettre en relief leurs complots, leurs corruptions ainsi que leurs protocoles avec les hommes d'argent. Son emploi du mot *"tas"* réfère à la force de l'invective. *"Un tas de gens connus des gens qui sont quelqu'un/ des journalistes des hommes de main/ des valets de pied des*

écrivains/des banquiers des académiciens/(...)/ mais ils parlent surtout argent" (Prévert, Paroles, 2004, p. 123). Prévert les démasque et aussi les tourne en dérision indiquant l'exemple du monde des intellectuels au Vatican, c'est un monde qui "*claque des talons*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 124) lorsque "*Mussolini traverse le salon*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 124). D'ailleurs, leur soumission au pouvoir est critiquée sévèrement par le poète ainsi que leur négligence des abus et leur mensonge, ils "*écrivons [écriront] en plein air que tout va pour le mieux*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 15). "*Les bourreaux trouvent toujours des aèdes/ et en première ligne des journaux aussi bien qu'aux avant-postes de radio*" (Prévert, La pluie et le beau temps, 1955, p. 32)

Prévert souligne que ces intellectuels travaillent surtout au service des hommes de pouvoir. La métonymie du terme "*bourreaux*" indique souvent les militaires qu'ils vantent dans leurs écrits et dans leurs déclarations. Puisqu'ils leur donnent un prestige qu'ils ne méritent pas, les derniers leur confèrent de grands avantages qui les classent parmi les grands profiteurs de la guerre. Prévert met en exergue leurs tartuferies, leurs blagues, et également leur machiavélisme pour qu'ils dissimulent la vérité de toutes les situations politiques, ainsi qu'ils exploitent les charniers et les monuments des morts afin d'attirer l'attention mondiale sur la France. "*Des voix livides intrépides et autorisés donnent de source sûre les nouvelles toutes fraîches des tout derniers charniers et des éleveurs de monuments aux morts racolent la clientèle pour l'Europe nouvelle*" (Prévert, La pluie et le beau temps, 1955, pp. 32-33). L'accumulation des adjectifs "*livides, intrépides, autorisés, sûre et fraîches*" a une connotation péjorative qui sert le poète à laisser une impression ironique du propos au lecteur. En outre, Prévert continue à exprimer son aversion pour eux, et à dénoncer, sans aucun doute, tous leurs abus. Ainsi, il ne manque pas de souligner leur rôle prépondérant dans la destruction du monde entier, où, "*la science, et les savants acceptant de se mettre au service de la fabrication d'armes nucléaires de destruction massive*" (Aurouet & et al., 2003, p. 14)

Le poète ne laisse pas l'occasion de dénoncer les travers des savants qui n'utilisent pas la science au profit des hommes, contrairement à cela, ils exploitent leur science et leur connaissance afin de détruire le monde. *"La ville s'en allait/ suant sang et eau/ gaz éclaté/(...)/ nouvelles ruines toutes neuves/ hommage de guerre/ jeux de reconstruction/profits et pertes/ bois et charbons"* (Prévert, *La pluie et le beau temps*, 1955, p. 13). Les adjectifs "nouvelles" et "neuve" produisent une portée dépréciative dans le but de bien attaquer les savants qui ont fait de la science une arme très efficace servant à détruire. Cependant, les savants ne cherchent jamais le progrès de l'humanité comme il faut, les conséquences de leurs inventions sur les êtres vivants sont catastrophiques et horribles. Prévert unit la grossièreté et la familiarité faisant un portrait malheureux de cette férocité afin de produire une vision ironique de la réalité décrite. *"Et dans les miettes d'un vieux lit calciné mêlées à la sciure grise d'un buffet volatilisé/ la viande humaine faisait corps-grillé avec la viande à manger"* (Prévert, *La pluie et le beau temps*, 1955, p. 13).

En outre, les religieux ont pris parti à la critique amère de Prévert qui désapprouve strictement leurs arguments ambigus. Il s'exprime railleusement, avec ses mots les plus violents et les plus directs. Il indique son refus intégral des religieux qui sont; selon lui, coupables de beaucoup des crimes contre les hommes, se cachant derrière le masque de la religion. *"C'est toujours les mystères de la religion, avec preuves à l'appui de prie-Dieu. Un savant croyant(...) qui peut transmettre les saintes écritures en langage chiffré, semble oublier ce qu'on appelle la relativité"* (Pozner & Prévert, 1997, p. 41). La religion apparaît, selon le poète, comme pro-guerre, il refuse pareillement de s'y soumettre. Il est toujours contre les religieux qui se dissimulent derrière la religion et invitent à la guerre et la glorifient, et aussi contre leurs excès.

Pour lui, ils ne se soucient que de leurs propres intérêts, aident aussi les grands despotes, ne montrent aux gens que les fausses mystifications et les impostures. Prévert exprime sa haine envers l'hypocrisie et le mensonge des religieux camouflés derrière leur discours moralisateur; ils exploitent les gens en disant: *"C'est*

toujours une religion pour les enfants, une religion pour le peuple, et la même, bien sûr; mais différente, pour ceux qui connaissent et manipulent les maîtres mots des grands concepts. Quand un monothéiste rencontre un autre monothéiste, ils échangent leur Dieu en échangeant des idées" (Pozner & Prévert, 1997, p. 41). Puisqu'ils ne sont pas comme il faut, par leurs actes injurieux ainsi que par leurs supercheries, ils peuvent être des éminents profiteurs des guerres et jouir des grands grades dans le pays. "La porte s'ouvre soudain et barbu, jovial, méconnaissable, l'abbé apparaît, un bonnet de police crânement posé sur la tonsure et des bandes molletières dépassant sous la soutane" (Prévert, Paroles, 2004, p. 37)

Ils réalisent leurs profits, et leurs cibles déshonorantes se cachant derrière le masque du discours religieux. Pendant la guerre, ils incitent le peuple à y participer motivé par le sacrifice, le devoir ainsi que la satisfaction de Dieu. Ces motifs donnent l'occasion au poète de prouver la complicité des religieux dans les guerres. Ainsi, le poète satirique appelle les hommes à ne pas se laisser berner par le discours des autorités religieuses, car il est discutable ainsi qu'il prend sa légitimité des prétentions déformées. Dès lors, Prévert dénonce fermement les religieux qui envoient les gens à la mort. Ils justifient le meurtre des gens: c'est pour satisfaire à Dieu et avoir une meilleure vie. Avec la plus grande cruauté et le plus grand scrupule, ils obligent les gens à porter les armes et à combattre en faveur de Dieu. Alors, ils présentent de nombreuses vies d'hommes, de jeunes et d'enfants comme un sacrifice à Dieu. L'accumulation des épithètes "*souhaités louangés fêtés*" dévoile leurs moyens de mystification et de tromperie destinée à manipuler la crédibilité des gens. "*Saisonnrière horreur /sacrifices humains sacrifices enfantins/souhaités louangés fêtés*" (Prévert, La pluie et le beau temps, 1955, p. 33)

L'accusation des religieux par Prévert, a atteint son apogée lorsqu'il décrit à quel point leurs crimes sont abominables, et qu'ils ne se soucient pas des affaires humaines, alors qu'au contraire, les enfants ne sont pas à l'abri de leurs blessures "*sacrifices enfantins*". Leurs

promesses prétendues, qu'ils ne pourront pas atteindre, ne sont que des astuces qui conduisent les hommes sur le chemin de la destruction. Alors que les soldats mouraient sur le front, les religieux vantaient en parallèle la patrie et les combats. Ainsi, leur mission est de présenter une fausse image de ce qui se passait là-bas.

Parce que leurs discours ont un impact considérable sur les gens, ils ont cherché à travers leurs mots à dissimuler, à nier la vérité, et à imposer leur pouvoir à tout le monde, notamment, aux villages où les gens pensent souvent à l'obéissance absolue de Dieu. *"La foule se prosterne/(...)/ Le pape fait avec sa main de pape un geste de pape / on ferme la fenêtre / et la foule s'en va/ s'en va par la ville en répétant/ ça y est/ nous l'avons vu/ nous l'avons touché du regard"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 113). La répétition trois fois du mot "pape" fait référence à la puissance totale du pape, et ainsi l'anadiplose dans "s'en va" produit une vision ironique de la situation évoquée qui sert le poète à atteindre son objectif. Prévert les démasque et ridiculise leurs discours et leurs actes les plus choquants, donc; ils ne sont que des dupeurs. En fait, Prévert désapprouve strictement les arguments ambigus des religieux; le concept du "respect du devoir", qui est prétexté par le pouvoir religieux. Ce qu'il considère uniquement comme un mot vide de sens, un principe absurde utilisé par les religieux pour dissimuler leurs vrais objectifs du peuple et des masses, jusqu'à ce qu'ils puissent les contrôler. *"Et Sur ce champ d'honneur/ d'honneurs et de profits"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 96). Venons-en à présent à un autre procédé utilisé par le satiriste dans sa poésie ; celui de "la mécanisation ou l'automatisme".

La mécanisation ou l'automatisme

Ce procédé consiste à présenter quelqu'un qui s'occupe en premier degré de son travail. Ses idées, ses actes et ses mots influencés involontairement de son travail. L'automatisme est: *"Celui du fonctionnaire fonctionnant comme une simple machine, ou encore l'inconscience d'un règlement administratif s'appliquant avec une fatalité inexorable et se prenant pour une loi de la nature"*

(Bergson, 1974, p. 35). Ce procédé compare les idées, les mouvements d'un monde à un autre différent d'une façon matérielle et administrative.

En effet, Prévert met en valeur les habitudes des ouvriers: où le travail n'est pas la source du bonheur et d'aspiration, au contraire, il est la source de toutes les peines renouvelées "*chaque jour*". "*Le travailleur(...) trouve chaque jour devant son lit/ la sale gueule du travail/ qui ricane qui se fout de lui*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 90). Cependant, leur tourment, répété chaque jour lorsqu'ils vont au travail, est pris en considération par le poète qui met l'accent sur leur vie quotidienne en faisant rire de la monotonie de leurs gestes lorsqu'ils vont au travail dégoutés. "*Et tous les travailleurs à moitié réveillés à moitié endormis/ traversent le paysage figé entre le petit jour et la nuit/ le paysage de briques de fenêtres à courants d'air de corridors*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 91). L'adjectif "*tous*", confirme que la souffrance n'est pas celle d'un ouvrier ou plus, mais elle concerne tout le monde. Prévert manifeste à leur égard une grande sympathie.

Dans une liste d'énumérations des actions de la vie laborieuse pénible des travailleurs, le poète débite assurément l'impact déplorable du travail imposé aux hommes. "*Le paysage éclipse/ le paysage prison/ le paysage sans air sans lumière sans rires ni saisons/ le paysage glacé des cités ouvrières glacées en plein été comme au cœur de l'hiver*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 91).

En outre, un autre aspect de la société tourné aussi en dérision; celui de la vie éducative; Prévert présente dans ses poèmes divers exemples de la mauvaise éducation. Il ne refuse pas l'école mais il critique la méthode du professeur avec les écoliers. "*Deux et deux quatre / quatre et quatre huit/ huit et huit seize/ répétez! Dit le maître*" (Prévert, Paroles, 2004, p. 146). L'automatisme est bien remarqué dans le cas du professeur qui répète les leçons sans cesse et sans pensée, sa méthode a formé une peine pour l'enfant, elle fait de lui une personnalité passive et inefficace au lieu de développer ses capacités mentales. Dans le poème "*Le cancre*", l'anaphore "*il dit*" montre que cet élève possède la volonté de refuser les

instructions automatiques du professeur et de vivre dans un monde de joie et de liberté: *"il dit non avec la tête/ mais il dit oui avec le cœur/ il dit oui à ce qu'il aime/ il dit non au professeur"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 63). De plus, Prévert fait indication à une autre chose, le cancre subit aussi la violence du professeur *"les menaces du maître"*, et aussi les moqueries de ses camarades *"les huées des enfants prodiges"*.

Dans le poème *"Familiale"*, l'automatisme et la force des habitudes dans cette famille, la mécanisation y est bien évoquée, Prévert, en présentant une série des actions routinières de la famille montre, l'influence de la routine sur les comportements et les actes de ses membres qui sont obsédés chacun par ses affaires malgré tout. *"Le fils sa mère fait du tricot son père des affaires lui la guerre/ quand il aura fini la guerre / il fera des affaires avec son père/ la guerre continue la mère elle tricote/ le père continue il fait des affaires"* (Prévert, Paroles, 2004, p. 88). Après avoir souligné le rôle du procédé "la mécanisation ou l'automatisme", passons à présent à un autre procédé; celui de "l'inversion ou le renversement de la situation".

L'inversion ou le renversement de la situation

L'inversion des vérités et des situations est également l'un des procédés satiriques, dont Prévert se sert pour mettre en valeur sa dénonciation et pour critiquer les déviations des fauteurs qui l'entourent. L'inversion indique un passage d'une position basse à une autre haute. Elle évoque un système inverse totalement du réel, pour illustrer la vérité et bien critiquer les maux.

L'exemple le plus évident de l'inversion est celui de la *Marseillaise* dans le poème *"Entendez-vous gens de Viet Nam"*. Ainsi, le chant des indochinois est comparé à l'hymne national français dans le but de créer une intention ironique. *"Entendez-vous / Entendez-vous gens du Viêt-Nam / entendez-vous dans vos campagnes"* (Prévert, La pluie et le beau temps, 1955, p. 18). L'inversion de la *Marseillaise* qui proteste contre la colonisation et contre la violation des droits de l'homme, a pour but de montrer les mensonges des

Français qui soutiennent la même politique de la colonisation étrangère au Viet Nam. Par conséquent, l'inversion de la *Marseillaise*, permet au poète de mettre à jour la vérité d'un hymne, qui représente la patrie, et qui cache en réalité un point de vue belliciste.

Conclusion

Parce qu'il était un observateur de tout ce qui l'entourait, on pourrait dire de ce qui précède que les vices et les abus de ses contemporains sont des sources indéfinies pour sa poésie satirique. Pourtant, les événements politiques et sociaux de son époque lui permettent de mettre à jour une poétique conduite par la satire. Cette dernière lui permet de bien dévoiler le monde qui l'entoure, et lui donne malgré tout une grande liberté afin d'exprimer sa vision des événements. Nous avons montré les procédés que le satiriste utilise dans sa poésie pour bien déformer et rabaisser ses cibles, il recourt donc à divers procédés, directs ou indirects, tels; la dégradation, le diable à ressort, le pantin à ficelles, le déguisement, la mécanisation, l'inversion, tout repose sur une stratégie rhétorique mise en œuvre au service de la satire dont ; l'ironie, l'anaphore, la comparaison, la répétition, l'hyperbole, la métaphore... etc. Ainsi, sa poésie satirique intègre la critique dure avec le rire, afin de relever certains aspects déplaisants et risibles. Elle transmet toujours un message qui s'adresse à l'intelligence des lecteurs qui se chargent de comprendre et de déchiffrer le non-dit dans les poèmes.

Bibliographie

I- Corpus

PRÉVERT (Jacques), *Grand bal du printemps*, Paris, Gallimard, 1976.

_____, *La pluie et le beau temps*, Paris, Gallimard, Coll. "Folio", 1955.

_____, *Paroles*, Paris, Gallimard, Coll. "Le point du Jour", 2004.

_____, *Spectacle*, Paris, Gallimard, Coll. "Folio", 1949.

III- Ouvrages consacrés à Jacques Prévert

AUROUET Carole et al. , *Jacques Prévert «Frontières effacées»*, Lausanne, L'âge d'Homme, Coll. "Bibliothèque Mélusine", Actes des « Journées internationales Jacques Prévert » les 11, 12 et 13 décembre 2000 à l'Université Paris III / Sorbonne-Nouvelle, 2003.

BIGOT (Michel), PREVERT (Jacques) & VERCIER (Bruno), *Paroles; Texte intégral*, Paris, Gallimard, Coll. "Folio plus classiques", 2004.

FRANÇOIS (Corinne), *Jacques Prévert; Paroles*, Paris, Bréal, Coll. "Connaissance d'une œuvre", 2000.

GASIGLIA-LASTER (Danièle), *Paroles de Jacques Prévert*, Paris, Gallimard, Coll. "Folio", 1993.

LASTER (Arnaud), *Paroles*, Paris, Hatier, Coll. "Profil d'une œuvre", 1972.

MORTELIER (Christiane), *Paroles de Jacques Prévert*, Paris, Hachette, Coll. "Lire aujourd'hui", 1976.

Prévert (Jacques) & POZNER (André), *Hebdomadaires*, Paris, Gallimard, Coll. "Folio", 1997.

SADELER (Joël), *A travers Prévert*, Paris, Larousse, Coll. "Textes pour aujourd'hui", 1975.

IV- Ouvrages consacrés à la satire

BERGSON (Henri), *Le rire: Essai sur la signification du comique*, Presses Universitaires de France, Paris, Coll. "Bibliothèque de philosophie contemporaine", 1974.

DUVAL (Sophie) & MARTINEZ (Marc), *La satire: Littératures française et anglaise*, Paris, Armand Colin, 2000.

V- Œuvres critiques et stylistiques.

BERCOFF (Brigitte), *La poésie*, Paris, Hachette Supérieur, Coll. "Contours Littéraires", 1999.

FROMILHAGUE (Catherine), *Les figures de style*, Paris, Nathan, Coll. "Lettres 128", 2003.

VI- Webiographie.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Belle-%C3%8ELe-en-Mer>

¹ "Elle est fondée sur la correspondance de deux objets dont chacun fait «un tout absolument à part»: parmi les rapports possibles(...) la cause pour l'effet (...) le contenant pour le contenu(...) le signe pour la chose" (Bercoff, 1999, p. 131)

² "La contestation de la religion et du dogme de l'infaillibilité pontificale se transforme en condamnation de la politique internationale du Vatican, face à la montée du fascisme italien, du nazisme, face aussi à la révolution espagnole" (Mortelier, 1976, p. 18)

³ "Le fait de vitupérer le luxe du Vatican, et de l'Eglise en général, risquerait aujourd'hui de faire passer Prévert pour un simple réformiste de l'Institution, s'il ne s'accompagnait d'autres attaques plus radicales, d'une dérision de tous les dogmes et pratiques et en définitive d'une déclaration explicite d'incrédulité." (Laster, 1972, pp. 47-48)

⁴ "En Espagne, Franco bénéficia du soutien explicite du clergé; en Italie, Mussolini peut compter sur la neutralité bienveillante du Pape Pie XI, qui avait néanmoins condamné le nazisme en 1937 dans une encyclique; et Pie XII, qui lui succéda en 1939, refusera de reprocher publiquement à Hitler les camps de concentration et les persécutions antisémites". (Bigot & al., 2004, pp. 288-289).

⁵ "Dès 1902, le ministère de la Justice établit sur la Haute-Boulogne, une colonie pénitentiaire pour mineurs « délinquants » avec une école de matelotage : un bateau avec son ancien gréement était placé au milieu de la cour, mais les détenus ne sortaient pas en mer. Rapidement, le domaine de Bruté est acheté et transformé en « centre d'apprentissage agricole » et aussi de mécanique diesel, ce qui permet d'augmenter la capacité d'accueil des enfants et de diversifier leur formation. Une célèbre révolte des enfants en 1934, fait connaître au monde entier les conditions de détention qui furent améliorées, mais la colonie ne fut définitivement fermée qu'en 1977". <https://fr.wikipedia.org/wiki/Belle-%C3%8Ele-en-Mer>. Consulté le 9/5/2019.

⁶ "Reprise, en tête d'un groupe syntaxique, d'un mot ou d'un groupe de mots qui, dans le groupe précédent, est souvent situé à la fin" (Fromilhague, 2003, p. 29).

الوسائل الساخرة في شعر جاك بريفير

مستخلص :

نستعرض من خلال هذه الدراسة المنهج الساخر الذي استخدمه الشاعر جاك بريفير في تصويره لمفاسد المجتمع وإخفاقاته وتجاوزاته. وذلك استنادا الي نظرية هنري برجسون في الضحك الساخر, والتي تنص علي أن الضحك هو شكل من أشكال التتمر الاجتماعي لأن الضحك الساخر يمكن أن يصحح أوجه القصور بشكل فعال, وذلك بما يثيره من تهديد لمن يخالفون و ينتهكون القانون ويتجاوزون في المجتمع. واعتمد أيضا علي نظرية التفكيك والتشويه لمارتنيه وديفال. تبني بريفير الكثير من الأساليب وفق استراتيجية بلاغية لتشويه أهدافه المقصوده والسخرية منها بشكل واضح. لقد عرضنا وسيلة "التشويه" المستخدمة للحط من قدر ومكانة رجال الدين والمسؤولين عن المؤسسات الاجتماعية. ثم تناولنا طريقة "شيطان الربيع" المستخدمة لإظهار القهر والقمع المفروض على الإنسان؛ إنها مقاومة الشياطين المقهورين (الشباب والجنود والشعوب المستعمرة والعمال) هي التي وضعت حداً للعجز والمشقة والمعاناة الناجمة عن الحرب والإضطهاد والاستغلال. كما قدمنا أيضا وسيلة "الدمية الخيطية" والتي تسخر من الذين يمسكون الخيوط في أيديهم ويستغلون براءة الآخرين ويحولونهم إلى دمي, بهذه الوسيلة يدين الشاعر تجاوزات السلطة والحرب والمال. بالإضافة إلى استخدام وسيلة "التنكر" للتحقير من المثقفين والعلماء ورجال الدين أيضا, ممن يشغلون ويتمتعون بمكانة لا يستحقونها. كما أشرنا أيضا إلى استخدام "العفوية" كتنقية لنقد حياة العمال القاسية ووصف معاناتهم اليومية المستمرة, وكذلك لنقد أنظمة التعليم التقليدية القائمة على التكرار والتثديد بالأفعال الروتينية للحياة الأسرية اليومية. في النهاية, ناقشنا طريقة "الإقلاب" استنادا إلي استراتيجية بلاغية لتشويه أهدافها ولمهاجمة موقف فرنسا في الحرب الهندوصينية حاليا (فيتنام ولاوس وكمبوديا).

الكلمات المفتاحية: السخرية, وسيلة, التنكر, التشويه.